



Prédication

Temple réformé de Fribourg
Vendredi Saint, 3 avril 2026, à 10h15
Bettina Beer

« Ils lui mettent sur la tête une couronne d'épines »

Lectures

Exode 3,1-10
Marc 15,16-41

Les épines

« Ils lui mettent sur la tête une couronne d'épines. » (Marc 15,17)

Comme celle qui orne la croix aujourd'hui. Cette couronne d'épines est faite avec des ronces, comme il y en a dans nos talus, dans les sous-bois. À nos yeux des mauvaises herbes, envahissantes. Pénibles à débarrasser parce que garnies d'épines.

Il y a aussi les épines des aubépines, l'épine-vinette, le houx, les cactus. Et la rose. Il n'y pas de rose sans épines. Les épines ont une fonction : elles protègent les plantes des herbivores. Piquer est une stratégie de survie.

Pour certains animaux aussi : le hérisson, le porc-épic, l'oursin. Qui s'y frotte, s'y pique.

Avoir une épine dans le pied, au sens propre ou au sens figuré, c'est pénible, ça peut faire mal. Ça peut s'infecter. Il faut alors ôter l'épine du pied. Se débarrasser du problème, se sortir de la difficulté.

Heureusement qu'il y a l'épine dorsale pour nous maintenir debout, avec ou sans épines dans le pied ! Cette colonne à la fois solide et souple sur laquelle repose la tête, couronnée ou non. L'épine dorsale, cette enfilade d'épines sur laquelle tout repose.

Quelle est l'épine dorsale de votre vie, sur laquelle tout repose ?

Le buisson ardent

« Ils lui mettent sur la tête une couronne d'épines. » (Marc 15,17)

Le terme grec ne spécifie pas la plante, la couronne est tressée à partir de mauvaises herbes, de ronces, dont il existe au moins une douzaine de variétés dans la région de Jérusalem.

Des épines, il y en a ailleurs dans la Bible. Au début de l'humanité, Dieu maudit le sol à cause d'Adam. « C'est dans la peine que tu t'en nourriras tous les jours de ta vie », lui dit Dieu, « le sol fera germer pour toi l'épine et le chardon. » (Genèse 3,17-18)

Dieu, il s'y connaît en épines. Au début de l'Exode, alors que les descendants d'Adam et d'Eve ne sont encore que les fils d'Israël et non le peuple de Dieu, celui-ci se révèle à Moïse

du milieu d'un buisson en feu. La signification du mot hébreu utilisé pour ce buisson est peu sûre, mais la tradition l'a toujours décrit couvert d'épines.

Du milieu d'un tas de ronces qui brûle, Dieu se présente à Moïse comme l'Eternel – Je suis qui je serai. Dieu choisit de se montrer non pas au sommet d'une montagne ou dans un sanctuaire – lieux privilégiés pour des théophanies – mais au milieu des épines. Des épines qui font barrière, qui protègent. Qui protègent qui de qui ? Dieu des humains ou les humains de Dieu ? Des épines qui ne se consomment pas et qui marquent une terre sainte.

« N'approche pas d'ici », dit Dieu à Moïse, « Retire tes sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte. » (Exode 3,5)

De qui ou de quoi mes épines me protègent-elles ?

La couronne d'épines

« Ils lui mettent sur la tête une couronne d'épines. » (Marc 15,17)

Ce sont les soldats romains qui se moquent de Jésus : ils le déguisent en roi avec un manteau de pourpre et une couronne, insignes de la royauté. Ils l'acclament : « Salut, roi des Juifs ! » (Marc 15,18), ils lui frappent la tête, lui crachent dessus, se prosternent devant lui. Avant de lui remettre ses habits et de l'emmener pour le crucifier.

La couronne d'épines devient instrument de moquerie mais aussi de torture, infligeant des blessures à la tête de Jésus sous les coups de bâton des soldats. La couronne d'épines, symbole de la souffrance et de l'abaissement de Jésus, ce même Jésus qui quelques instants auparavant a répondu au Grand Prêtre qui lui demandait s'il était le Messie, le Fils du Dieu béni : « Je le suis, et vous verrez le Fils de l'homme siégeant à la droite du Tout-Puissant et venant avec les nuées du ciel. » (Marc 14,62). Quel contraste entre ce Jésus souverain devant le Grand Prêtre, impassible devant Pilate, et le Jésus déguisé en roi de pacotille, raillé par les soldats romains !

Toute la scène est traversée par une profonde ironie. Les soldats pensant se moquer de ce Jésus qui prétend être le Messie, confessent, sans le vouloir, qu'il est bel et bien le roi des Juifs. Ils deviennent ainsi, sans le savoir, des acteurs dans l'histoire du salut.

Et c'est bien ainsi qu'a été compris cet épisode de la passion jusqu'au 12ème siècle : la souffrance du Christ n'est alors pas interprétée comme abaissement ou honte, mais comme faisant partie du chemin vers la victoire pascalle. La couronne d'épines est comprise comme la couronne de la victoire, le manteau de pourpre est l'apparat du triomphe. L'humiliation de Jésus n'est pas le signe de l'échec de sa mission, ni une scène de souffrance humaine quelconque, mais la souffrance unique et particulière de Jésus, à la fois Dieu et humain.

Quelles sont les épines qui m'ont non seulement blessé, mais aussi appris quelque chose sur moi ?

L'épine du péché

« Ils lui mettent sur la tête une couronne d'épines. » (Marc 15,17)

Ces épines qui irritent, qui piquent, qui blessent, ont dès le début été mises en lien avec les péchés humains, comme autant de grains de sable dans nos relations, comme autant de piques qui irritent et blessent l'autre.

L'épine du péché, portée par le Christ, annonce la fin de la malédiction qui pèse sur les humains depuis qu'Adam a été chassé du paradis et condamné à une vie pénible sur une terre envahie d'épines et de chardons.

Et ce seront les clous de la croix, ces autres épines qui piquent, qui blessent, qui briseront une fois pour toute la puissance du péché.

Quelles sont les épines de ma vie que je laisse aujourd'hui à la croix du Crucifié ?

Dieu dans les épines

« Ils lui mettent sur la tête une couronne d'épines. » (Marc 15,17)

Difficile de reconnaître Dieu sous les traits de cet humain torturé, frappé, rabaissé, raillé. Difficile de croire que cet humain bafoué dans son humanité même soit en vérité le Messie promis par les Ecritures, le Fils de Dieu venu sur terre pour que nous ayons la vie en abondance, alors que lui-même ne parvient pas à préserver sa propre vie. Difficile de ne pas désespérer devant tant de faiblesse et de déchéance.

Et pourtant. C'est bien dans les épines que Dieu s'offre à nous. Au milieu du buisson ardent. Coiffé d'une couronne d'épines. Cloué sur une croix. C'est bien dans la faiblesse que Dieu est force. C'est bien dans l'absolu de la mort que Dieu est puissance de vie. C'est bien le Vendredi Saint que nous plaçons notre espérance en la résurrection.

Pour le dire avec les mots de Paul à la communauté de Corinthe : « Nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, il est Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes. » (1 Corinthiens 1,23-25).

Amen

Lecture 1 : Exode 3,1-10

¹Moïse faisait paître le troupeau de son beau-père Jéthro, prêtre de Madiân. Il mena le troupeau au-delà du désert et parvint à la montagne de Dieu, à l'Horeb. ²L'ange du SEIGNEUR lui apparut dans une flamme de feu, du milieu du buisson. Il regarda : le buisson était en feu et le buisson n'était pas dévoré. ³Moïse dit : « Je vais faire un détour pour voir cette grande vision : pourquoi le buisson ne brûle-t-il pas ? » ⁴Le SEIGNEUR vit qu'il avait fait un détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson : « Moïse ! Moïse ! » Il dit : « Me voici ! » ⁵Il dit : « N'approche pas d'ici ! Retire tes sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte. » ⁶Il dit : « Je suis le Dieu de ton père, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob. » Moïse se voila la face, car il craignait de regarder Dieu. ⁷Le

SEIGNEUR dit : « J'ai vu la misère de mon peuple en Egypte et je l'ai entendu crier sous les coups de ses chefs de corvée. Oui, je connais ses souffrances. ⁸Je suis descendu pour le délivrer de la main des Egyptiens et le faire monter de ce pays vers un bon et vaste pays, vers un pays ruisselant de lait et de miel, vers le lieu du Cananéen, du Hittite, de l'Amorite, du Perizzite, du Hivvite et du Jébusite. ⁹Et maintenant, puisque le cri des fils d'Israël est venu jusqu'à moi, puisque j'ai vu le poids que les Egyptiens font peser sur eux, ¹⁰va, maintenant ; je t'envoie vers le Pharaon, fais sortir d'Egypte mon peuple, les fils d'Israël. »

Lecture 2 : Marc 15,16-41

¹⁶Les soldats le conduisirent à l'intérieur du palais, c'est-à-dire du prétoire. Ils appellent toute la cohorte. ¹⁷Ils le revêtent de pourpre et ils lui mettent sur la tête une couronne d'épines qu'ils ont tressée. ¹⁸Et ils se mirent à l'acclamer : « Salut, roi des Juifs ! » ¹⁹Ils lui frappaient la tête avec un roseau, ils crachaient sur lui et, se mettant à genoux, ils se prosternaient devant lui. ²⁰Après s'être moqués de lui, ils lui enlevèrent la pourpre et lui remirent ses vêtements. Puis ils le font sortir pour le crucifier.

²¹Ils réquisitionnent pour porter sa croix un passant, qui venait de la campagne, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus. ²²Et ils le mènent au lieu-dit Golgotha, ce qui signifie lieu du Crâne. ²³Ils voulurent lui donner du vin mêlé de myrrhe, mais il n'en prit pas. ²⁴Ils le crucifient, et ils partagent ses vêtements, en les tirant au sort pour savoir ce que chacun prendrait. ²⁵Il était neuf heures quand ils le crucifièrent. ²⁶L'inscription portant le motif de sa condamnation était ainsi libellée : « Le roi des Juifs ». ²⁷Avec lui, ils crucifient deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. ²⁹Les passants l'insultaient hochant la tête et disant : « Hé ! Toi qui détruis le sanctuaire et le rebâtis en trois jours, ³⁰sauve-toi toi-même en descendant de la croix. » ³¹De même, les grands prêtres, avec les scribes, se moquaient entre eux : « Il en a sauvé d'autres, il ne peut pas se sauver lui-même ! ³²Le Messie, le roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, pour que nous voyions et que nous croyions ! » Ceux qui étaient crucifiés avec lui l'injuriaient.

³³A midi, il y eut des ténèbres sur toute la terre jusqu'à trois heures. ³⁴Et à trois heures, Jésus cria d'une voix forte : « *Eloi, Eloi, lama sabaqthani ?* » ce qui signifie : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » ³⁵Certains de ceux qui étaient là disaient, en l'entendant : « Voilà qu'il appelle Elie ! » ³⁶Quelqu'un courut, emplit une éponge de vinaigre et, la fixant au bout d'un roseau, il lui présenta à boire en disant : « Attendez, voyons si Elie va venir le descendre de là. » ³⁷Mais, poussant un grand cri, Jésus expira. ³⁸Et le voile du sanctuaire se déchira en deux du haut en bas. ³⁹Le centurion qui se tenait devant lui, voyant qu'il avait ainsi expiré, dit : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu. » ⁴⁰Il y avait aussi des femmes qui regardaient à distance, et parmi elles Marie de Magdala, Marie, la mère de Jacques le Petit et de José, et Salomé, ⁴¹qui le suivaient et le servaient quand il était en Galilée, et plusieurs autres qui étaient montées avec lui à Jérusalem.